

Témoigner de la foi chrétienne dans une société multiculturelle et multiconvictionnelle : Clément d'Alexandrie (I)



Nous vivons, au plan du témoignage de la foi, une période exaltante en raison des grands changements de mentalité auxquels nous participons en Europe du Nord. Ces changements sont visibles dans la manière dont les grandes tendances intellectuelles apprécient ou non le contenu de la foi des chrétiens. Michel Onfray en est un exemple médiatique (*Traité d'athéologie*, Grasset, 2005 ; *De Jésus à Ben Laden, vie et mort de l'Occident*, Flammarion, 2017). Nous repérons ces changements dans les questions, les réflexions des enfants et des jeunes qui cheminent durant les années de l'initiation chrétienne sacramentelle. Et, enfin, nous sommes vraiment très étonnés de certaines formulations de ceux qui partagent la foi musulmane, qui considèrent qu'il n'est pas « nécessaire » de s'inscrire dans la culture de l'Europe du Nord.

Je voudrais, par cet éditorial, donner un exemple très ancien d'une inculturation de la foi chrétienne dans une mentalité religieuse qui ne connaît rien au témoignage des chrétiens, une culture « païenne », polythéiste, qui a comme anthropologie un « système » complètement étranger à ce que les chrétiens, à l'époque, entendaient par conception de l'être humain.

Il s'agit de l'œuvre de Clément d'Alexandrie, un auteur de l'Égypte où la culture, bien avant l'ère chrétienne, avait un rayonnement international immense.

Alexandrie

C'est en 332 avant Jésus-Christ qu'Alexandre le Grand (356-323) fonde la ville d'Alexandrie, un port situé au nord de l'Égypte, à l'ouest du delta du Nil, qui se déverse dans la Méditerranée. Le port est relié, par un môle de 1300 mètres, à une île, Pharos, sur laquelle Sostrate de Cnide construit, en 297 avant Jésus-Christ, un phare de 122 mètres de haut, considéré comme une des sept merveilles

► Notre évêque nous parle

du monde. L'architecte macédonien Deinocratès trace le plan de la ville en trois quartiers, une sorte de damier formé par des artères rectilignes : un quartier pour les Egyptiens, un quartier pour les Grecs et un quartier pour les Juifs. La ville, dont l'essor économique est très rapide, compte, en 58 avant Jésus-Christ, 300.000 hommes libres et 600.000 esclaves et mercenaires. Alexandrie devient ville romaine en 30 avant Jésus-Christ.

Ville dont le rayonnement culturel est immense

Dès le III^{ème} siècle avant Jésus-Christ, Alexandrie est un foyer de la culture hellénistique avec sa Bibliothèque et son Musée, où enseignent les plus renommés des savants grecs (Archimède, Callimaque, Euclide, Théocrite). Les Juifs s'inculturent à la pensée hellénistique, dans une ville où on parle le grec. Les spécialistes estiment que la version grecque de la Bible, appelée la Septante, a été rédigée à Alexandrie entre le III^{ème} et le I^{er} siècle avant Jésus-Christ. Au I^{er} siècle avant Jésus-Christ, un rédacteur anonyme introduit dans la Septante le livre de la *Sagesse*, rédigé en grec. Philon d'Alexandrie, né entre 15 et 10 avant Jésus-Christ et mort vers 50 après Jésus-Christ, appartient à une riche famille juive d'Alexandrie. Il y reçoit une éducation intellectuelle soignée ; il devient philosophe, exégète et théologien juif de langue grecque, reconnu comme un des grands maîtres de la pensée alexandrine. Les *Actes des Apôtres* parlent d'Apollos, Juif d'Alexandrie, qualifié d'homme éloquent et versé dans les Ecritures (Actes 18, 24). En 50 avant Jésus-Christ, la Bibliothèque contenait 700.000 volumes. A l'issue de la lutte entre Pompée et César, elle est incendiée en 47 avant Jésus-Christ. Reconstituée par Marc Antoine (amant de Cléopâtre), qui fait venir 200.000 volumes pour les introduire dans le Sérapéum (du quartier des Egyptiens), elle est définitivement détruite en 389 après Jésus-Christ, lorsque l'empereur de Byzance, Théodose I^{er}, ordonne la fermeture du temple de Sérapis.

Qui est Clément ?

Clément nous est connu par l'historien Eusèbe (vers 263-vers 340), qui devient évêque de Césarée en Palestine lorsque l'empereur Constantin accepte que les chrétiens pourront désormais manifester publiquement leur foi (312-313). Eusèbe a travaillé à Césarée de Palestine dans la bibliothèque laissée par Origène (né à Alexandrie vers 185, mort à Tyr vers 254). Origène a succédé à Clément à la tête de l'école catéchétique d'Alexandrie. Eusèbe a par conséquent des

informations de première main. Au terme de nombreuses recherches historiques récentes, on peut dire, en attendant de nouvelles découvertes, que Titus Flavius Clemens a pu naître vers 150. Une étape importante de la vie de Clément est la persécution lancée en 202 par l'empereur romain Septime Sévère (193-211). Clément s'est réfugié en Cappadoce (Turquie actuelle). Il meurt entre 212 et 215. Avant qu'il ne devienne évêque de Jérusalem, le prêtre Alexandre écrit, avant 212, une lettre aux chrétiens d'Antioche, dans laquelle il fait l'éloge de Clément, le bienheureux presbytre, qui a fortifié et accru l'Eglise du Seigneur. Dans une autre lettre du même Alexandre, nous avons le témoignage de la mort de Clément : *Nous connaissons en effet ces bienheureux pères qui ont fait route avec nous, auprès desquels nous serons bientôt : Pantène, le vraiment bienheureux et mon seigneur, et le saint Clément, qui a été mon seigneur et qui m'a aidé, et d'autres encore* (passage recopié dans l'*Histoire ecclésiastique* VI, 14, 9, d'Eusèbe de Césarée).

Formation de Clément à Athènes

Où Clément est-il né ? Pour le moment, il n'y a pas de certitude. En revanche, Clément dit lui-même qu'il a reçu sa première formation à Athènes. On peut supposer qu'il est né à Athènes, dans une famille païenne aisée. En quoi consistait la formation à Athènes ? La ville d'Athènes répartissait les garçons de famille aisée en trois groupes d'âge : jusqu'à sept ans, les petits sont confiés aux femmes ; de sept à quatorze ans, ils reçoivent une première éducation ; de quatorze à vingt-et-un ans, ils ont une formation générale qui ouvre sur une spécialisation. Ensuite, les jeunes gens entrent dans l'éphébie, une institution apparue au IV^{ème} siècle avant Jésus-Christ. Elle comprend deux aspects. Une sorte d'école militaire avec beaucoup d'exercices physiques ; un centre d'initiation à la vie politique. Les éphèbes reçoivent une éducation religieuse et civique. Cette période commence par un pèlerinage officiel aux principaux sanctuaires de la cité et se termine par la prestation du serment d'obéissance aux lois et par l'engagement au service à la cité.

L'éphébie au temps de Clément

Après la soumission d'Athènes, en 338 avant Jésus-Christ, à l'autorité du roi de Macédoine, Philippe II, père d'Alexandre le Grand, l'éphébie est devenue un centre d'éducation moins axé sur la défense de la cité. Certes, il y a encore une formation sportive importante, mais on y ajoute une initiation au raffinement de la culture. La liste des livres

► Notre évêque nous parle

conservée au gymnase d'Athènes cite les tragédies (Eschyle, Sophocle), les comédies (Ménandre) et les œuvres oratoires (Démosthène). Pour l'initiation à la vie politique, les éphèbes se réunissent en assemblée, élisent leurs magistrats et participent à des débats. De plus, l'éphébie admet aussi des jeunes étrangers, ce qui diminue progressivement l'initiation militaire à la défense de la cité. Les premiers jeunes gens étrangers admis à Athènes sont les enfants de marchands syriens et italiens établis à Délos (l'île à côté de Mykonos). Ensuite, on accueille les jeunes gens venus d'Asie Mineure, de Syrie-Palestine et de Sicile ; ensuite, sous l'empire romain, de l'Italie. Lorsque Clément est enfant et adolescent, le nombre d'éphèbes étrangers s'accroît : 7 (contre 70 Athéniens) en 150-151 ; 41 (contre 95) en 164-165 ; 154 (contre 80) en 169-170 ; 109 (contre 106) en 172-173. Clément a ainsi, dans ce milieu élitiste, découvert des horizons très larges du monde connu de l'époque.

L'éducation des Grecs à Alexandrie

La formation des jeunes gens à Athènes, qui concerne les Grecs et les étrangers, est rendue nécessaire dans les grandes villes de l'empire romain, en raison de la présence d'une population hellène importante dans chacune de ces grandes villes. C'est ainsi qu'Alexandrie a une éphébie intégrée à l'organisation municipale. Dès la fondation de la ville, nous trouvons une population hellène. Il faut par conséquent un lieu d'initiation à la manière hellénistique. Les autorités de la ville veulent une formation spécifique pour les Hellènes, qui sont distingués des autochtones, considérés comme des barbares, les Coptes. L'entrée en éphébie à Alexandrie se fait à quatorze ans (à Athènes, 21 ans).

Importance de la recherche de la sagesse

Derrière cette éducation, nous avons une nouvelle conception de l'homme et de la culture. La vie intellectuelle est le reflet sur terre de la vie bienheureuse des âmes illuminées. En étudiant, l'être humain s'approche de l'immortalité, ce qui suppose le dépouillement des passions matérielles, l'ascèse. Alors qu'auparavant, l'être humain était avant tout un citoyen de sa ville et avait donc le devoir de veiller à la liberté de celle-ci, désormais le sage hellénistique appartient au monde. Le dépassement de la cité, comme lieu de référence, entraîne un recentrage sur l'individu. Le sage a pour but de se réaliser soi-même, d'atteindre la forme la plus parfaite de son épanouissement.

Clément : un éducateur

Clément vit dans ce type d'initiation : développement sportif ; étude intellectuelle ; brassage des idées. Avec le temps, il fréquente des maîtres reconnus. En dehors des gymnases et des bâtiments affectés à l'éphébie, financés par la municipalité, existent d'autres formes d'enseignement, privées, financées soit par un mécène, soit par les redevances versées par les élèves. Cela suppose un choix dans un monde de libre concurrence que se lancent les éducateurs. Il ne suffit pas d'être un excellent « professeur » ; il faut encore avoir des élèves, qu'on attire par le fait d'avoir un costume approprié ; il faut fréquenter les lieux publics, afin d'être connu.

Un groupe d'élèves peut devenir stable et former une « école ». Le fondateur de cette école peut désigner son successeur. Ainsi Platon choisit son neveu Speusippe, Aristote choisit Théophraste.

Les historiens parlent de Clément à Alexandrie, qui, après son initiation, reçoit des élèves dans une « école catéchétique » comprenant des croyants chrétiens et des païens qui s'intéressent à la foi chrétienne. Nous sommes vers la fin du II^{ème} siècle. A tout moment, un responsable politique ou l'empereur lui-même peut déclencher une persécution contre les chrétiens. A l'école catéchétique d'Alexandrie, ceux qui viennent écouter l'éducateur Clément peuvent à tout moment être dénoncés, emprisonnés et martyrisés. Clément est devenu éducateur indépendamment de l'autorité de l'évêque d'Alexandrie. On se souvient que Clément quitte Alexandrie pour la Cappadoce, au moment de la persécution de Septime Sévère en 202.

Le bagage intellectuel de Clément

Avant de devenir éducateur, Clément a le bagage sportif, intellectuel et de citoyenneté de l'éphébie de son temps. Pour nous, ce bagage est stupéfiant. D'abord les **sciences mathématiques** : musique, arithmétique, géométrie, astronomie, dialectique. Platon avait la même liste ; cependant, Platon y ajoutait la gymnastique. A Alexandrie, les jeunes gens entrent à l'éphébie à quatorze ans. Lorsque Clément donnera le bagage minimal qu'il faut acquérir entre quatorze et vingt-et-un ans, c'est à sa formation personnelle en mathématiques qu'il pensera.

Après les sciences mathématiques, on étudie la **philosophie grecque**. Celle-ci est une propédeutique, qui se laisse enseigner

► Notre évêque nous parle

par Platon et ses successeurs, Aristote et tant d'autres, y compris Philon d'Alexandrie.

Eclectisme et dialectique

Clément se situe également dans le groupe de ceux qui puisent partout ce qui est intéressant. Cela correspond à ce qu'on entend par homme cosmopolite. Il existe déjà des florilèges d'auteurs, un ensemble de réflexions sur la vie et sur le monde. Les spécialistes parlent ici d'éclectisme.

Pour discerner ce qui, dans ces florilèges, peut être utile à la démarche intellectuelle, il faut être initié à la dialectique. Clément se réfère à Euripide (480-406), ainsi qu'à Platon (428-348) et Aristote (384-322), le précepteur d'Alexandre le Grand. Ceux qui s'y connaissent retrouvent le développement rationnel, appelé la **logique**. Voilà pour le bagage habituel du jeune homme formé à l'éphébie d'Athènes et d'Alexandrie.

Enseignement élémentaire des missionnaires et catéchistes

Clément est un chrétien qui s'inscrit dans la catéchèse chrétienne d'Alexandrie. Ici encore, nous faisons des découvertes. Le Nouveau Testament décrit fort bien le témoignage de la foi par les apôtres, les disciples et les membres des premières communautés chrétiennes du premier siècle. Dans ce témoignage, il ne faut jamais oublier que, dès le début, il atteint des païens. Si le réseau des synagogues est un premier lieu d'accueil des disciples du Christ, la conversion des païens est tout aussi présente, en dehors de ce réseau. Pierre baptise le centurion Corneille (Actes 10) et Paul parle en public à l'Aréopage d'Athènes (Actes 17). Les premières générations de chrétiens mettent le contenu de ces témoignages par écrit. On pense que chaque communauté chrétienne possède, au II^{ème} siècle, un enseignement élémentaire qui est mis par écrit. Cet écrit accompagne le missionnaire ou l'animateur de communauté. Nous en avons un exemple dans la *Didachè* ou *Doctrine des Douze Apôtres*, qui contient un enseignement moral, des indications liturgiques et des prescriptions disciplinaires. Cet écrit aurait été composé en Syrie avant 150.

Des chrétiens à Alexandrie

Alexandrie, dont la légende dit qu'elle aurait reçu l'évangéliste Marc, a tout ce qu'il faut pour attirer les premiers chrétiens. Les Juifs y sont très nombreux. Ils sont ouverts sur le monde et intégrés à la société, malgré les persécutions, les pogroms, dont ils sont régulièrement les victimes. Philon, contemporain de Jésus, en est un exemple bien connu.

Des intellectuels chrétiens

A la fin du Ier siècle ou au début du IIème, un Alexandrin se présente comme l'apôtre Barnabé. Il critique les hypocrites qui lisent la Bible de façon littérale et veulent encore appliquer les prescriptions de la Loi de Moïse. Ce Pseudo-Barnabé n'est pas un responsable de communauté, à la manière d'Ignace d'Antioche (mort vers 110) ou de Clément de Rome (Ier siècle). C'est un intellectuel, qui se sait mieux informé que la plupart des chrétiens, mais qui reste malgré tout membre de la communauté chrétienne. Cela signifie qu'à Alexandrie existe un courant d'intellectuels qui veulent davantage qu'une lecture littérale des Ecritures pour témoigner de leur foi. En fait, ce courant approfondit trois domaines du témoignage.

Lecture de la Bible : le sens allégorique

Premier domaine du témoignage : le commentaire des Ecritures, ce qui avait suscité l'intervention publique du Pseudo-Barnabé. Ce qui est visé, c'est une nouvelle interprétation des Ecritures, à la manière des grands auteurs grecs. Ceux qui connaissent bien l'*Iliade* et l'*Odyssée* d'Homère savent qu'ils y trouvent de nombreux passages scabreux qu'on ne lit pas devant les enfants. Platon et Aristote, qui refusent que les rivalités entre les dieux avec leur cortège d'adultères soient prises comme modèles pour organiser la cité, vont plaider pour chercher *un sens qui est en-dessous de ce que l'on comprend à la première lecture*. Platon et Aristote désignent ce sens *huponoia*. A la même époque que la fondation d'Alexandrie apparaît le terme *allégoria*, c'est-à-dire *parler autrement en public*. Philon d'Alexandrie utilise le verbe *allègoreô*. Il lit la Bible selon le sens allégorique, ce qui lui permet de répondre aux moqueries des païens qui ridiculisent les passages scabreux des Ecritures. Le mouvement est lancé. A partir de Philon, les auteurs chrétiens d'Alexandrie vont appliquer l'exégèse allégorique. Comme exemples bien connus, nous avons les prophéties sur l'eau et sur le bois qui annoncent le baptême chrétien et la croix ; le sabbat qui annonce le huitième jour ; le Temple matériel qui annonce le temple spirituel.

Tradition orale secrète

Ensuite, deuxième domaine du témoignage, la tradition orale secrète. Les chrétiens connaissent ce qui leur a été transmis par les apôtres. Le Canon des Ecrits du Nouveau Testament n'est pas encore tout à fait établi. Il existe par conséquent l'idée que pas mal de traditions non écrites, orales, sont transmises. Papias, évêque de Hiérapolis au IIème siècle, raconte que, lorsqu'un témoin des apôtres était de passage chez lui, il notait tout ce que ce témoin disait. Cela deviendra un ouvrage en cinq volumes : *Les Exégèses*

► Notre évêque nous parle

des discours du Seigneur. Tout a été perdu, sauf ce qu'Eusèbe de Césarée a retranscrit pour son *Histoire ecclésiastique*. Irénée de Lyon note lui aussi ce que des témoins de l'enseignement des apôtres ont raconté. Clément est persuadé qu'il existe une connaissance (une gnose) transmise de proche en proche sans recours aux Ecritures, qui est parvenue des apôtres à un petit nombre d'hommes. Cette manière de concevoir la transmission des paroles et des actes de Jésus sera bien « cadrée » par quelques évêques et théologiens, qui devront faire face à des théories qui ne correspondent plus aux Ecritures et à la foi de l'Eglise.

Philosophie des Grecs

Enfin, troisième domaine du témoignage, la philosophie. Clément parle de la philosophie barbare. Il désigne par là le christianisme. Puisque la philosophie est l'amour de la sagesse, le christianisme est une philosophie. Puisque tout ce qui n'est pas grec est barbare, le christianisme est barbare. La philosophie des Grecs s'est développée parce que leur religion ne parvenait pas à satisfaire leur quête de sens. La mythologie des Grecs montre que les hommes sont un jouet entre les mains des divinités, agitées par des passions sordides et capables de commettre des actions honteuses. Il fallait, par conséquent, une recherche de sens et de règles morales qui manifestent que l'être humain veut le bien. Les premiers chrétiens se sont demandé comment se comporter face aux mythologies et face aux systèmes philosophiques. Dans une société toute imprégnée par des religions et des philosophies païennes, les chrétiens peuvent-ils s'intégrer à la société sans être contaminés par le paganisme, le polythéisme, les différentes règles immorales ? L'apôtre Paul a rappelé la foi en la création, qu'on trouve dans les Ecritures, en parlant d'une création qui est bonne. Ceux qui cherchent Dieu peuvent se tromper en entrant dans des spéculations qui aboutissent à vénérer des idoles et à suivre des règles morales avilissantes, mais, n'empêche, la création est bonne. Justin de Naplouse (vers 100 - vers 165) a une attitude bienveillante à l'égard des philosophes païens. Irénée de Lyon (vers 130 - vers 202) pense que les philosophies corrompent les vérités simples de la foi. Comme on le dirait aujourd'hui, il y a débat sur cette question. Clément est favorable à la philosophie pour « comprendre » le contenu de la foi chrétienne. Il devra défendre son option. Il dira que si la réflexion fait perdre la foi, c'est que la foi était bien faible ! En cela, Clément suit son « maître », Pantène.

Le maître Pantène

D'après Eusèbe de Césarée, qui avance toujours avec prudence quand il n'a pas d'informations certaines, Pantène est un héraut de l'Evangile du Christ dans les nations de l'Orient ; il est même parvenu jusqu'au pays des

Indes, où il aurait trouvé des gens qui avaient entendu Barthélemy, l'un des apôtres, qui leur aurait laissé l'évangile de Matthieu dans le texte hébreu.

Clément présente Pantène, son maître, comme une abeille de Sicile qui butine aux prairies des prophètes et des apôtres, afin d'engendrer une science pure dans les âmes de ses auditeurs. Etonnant ! Clément cite le livre des Proverbes : *Va voir l'abeille, et apprends comme elle est laborieuse* (Proverbes 6, 8) dans le texte grec. En hébreu, nous avons : *Va voir la fourmi, paresseux, et tâche d'être plus sage qu'elle* (Proverbes 6, 6). Clément suit donc le texte grec, la Septante, et écrit : *La fourmi, à la moisson, met de côté une nourriture abondante et variée pour faire face à la menace de l'hiver et l'abeille butine sur les fleurs de tout un pré pour n'en former qu'un miel* (Stromate I, 6, 33, 5-6).

Le fait de butiner respecte les informations obtenues. La vérité est comme l'abeille ; elle ne souille rien de ce qui existe. Pantène parcourt les prophètes et les apôtres pour produire une science théologique pure. Ensuite, il faut creuser le texte, chercher le sens véritable, qui est caché. Selon ce qu'il a entendu de Pantène, Clément se réfère à la pratique théâtrale de son temps. Les acteurs jouent le visage couvert par un masque. Comme au théâtre, il faut chercher le sens, le visage, derrière le masque. Pour discerner le sens, trouver la vérité, l'Écriture est le critère, et les docteurs sont des « moyens » que le Verbe, le Fils, donne pour éclairer l'humanité.

Que peut-on dire, aujourd'hui, de Clément d'Alexandrie ?

Il serait né vers 150 et mort entre 212 et 215. Issu d'une famille riche païenne, il a eu les moyens de se former. Il vit d'abord à Athènes, où il reçoit une première formation philosophique. On le trouve à Alexandrie, où il y a des chrétiens et des païens qui viennent l'écouter. Lors de la persécution de Septime Sévère en 202, il fuit en Cappadoce où il continue à enseigner.

Nous avons encore un autre témoin, Grégoire, qui inscrit Clément dans une tradition plus large, **l'école dite d'Alexandrie**. Grégoire le Thaumaturge est né vers 213 à Néo-Césarée dans le Pont (près de la Mer Noire). Lui aussi est d'une famille païenne aisée. Après avoir étudié la rhétorique et le droit, il rejoint sa sœur à Césarée de Palestine. Il y découvre Origène et se convertit à la foi chrétienne. Il suit le cours complet d'Origène pendant cinq ans (233-238). Il retourne dans la région du Pont où il devient le grand évangéliste.

La rencontre avec Origène a provoqué la conversion de Grégoire. La rencontre avec Pantène a installé Clément dans l'enseignement, la didascalie comme on disait à l'époque. Avant de retourner vers le Pont, Grégoire a prononcé

► Notre évêque nous parle

un discours de remerciement pour Origène dans lequel il rappelle les diverses étapes et les diverses méthodes de son enseignement, ainsi que les maîtres auxquels Origène se référerait. Nous avons ainsi une succession de maîtres à Alexandrie : Philon, Pantène, Clément et Origène.

Eusèbe de Césarée, qui a travaillé dans la bibliothèque d'Origène à Césarée de Palestine, dit que Pantène a dirigé l'école des croyants à Alexandrie. Clément lui a succédé dans cette charge. Ensuite est venu Origène, à qui l'évêque d'Alexandrie Démétrius a confié la direction de l'école. Clément mérite donc le titre de **Didascale**, celui qui enseigne, qui initie au contenu de la foi ; celui qui expose la logique de la foi, en d'autres termes, qui fait de la théologie.

Pour nous introduire à Clément d'Alexandrie, je ne peux que recommander :

- Philippe HENNE, dominicain, *Clément d'Alexandrie*, Editions du Cerf, Paris, 2016.

Pour ceux qui le connaissent, je signale que le Premier Secrétaire de la Nonciature apostolique auprès du Roi des Belges, Mgr Rüdiger FEULNER, a publié : *Clemens von Alexandrien. Sein Leben, Werk und philosophisch-theologisches Denken*, collection *Bamberger theologische Studien*, n° 31, Peter Lang, Francfort sur le Main, 2006.

Pour le prochain éditorial, j'essaierai de présenter l'œuvre de Clément.

+ Guy,
Evêque de Tournai